

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 3 NOVEMBRE 1888

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par G. Désaulniers.—Notre-Dame, par l'Alouette de Notre-Dame.—Nos morts, par Reine.—Une peur, par Hector Malot.—Nos gravures.—Connaissances utiles.—Choses et autres.—Récréations.—Feuilletons.

Gravures : Le concours de beauté, à Spa (Belgique).—Le jour des morts en Alsace.—Une peur.—Feuilletons.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
88 Primes, à \$1	88
94 Primes	\$200

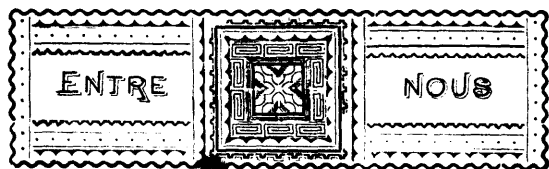
Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

## CINQUANTE-CINQUIÈME TIRAGE

Le cinquante-cinquième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros d'Octobre), aura lieu SAMEDI, le 3 NOVEMBRE, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Ste-Catherine et Ste-Elisabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.



**S**URSUM CORDA !  
Voilà une bien jolie maxime qui renferme, à mon point de vue, un grand sens de vérité.

Sursum corda !

En haut les cœurs ! En haut les intelligences !  
En haut les aspirations !

C'est-à-dire, laissons la terre à terre pour nous élever dans une atmosphère plus pure, plus limpide, plus idéale.

Ne soyons pas comme la bête qui penche perpétuellement le cou vers le sol, incapable de mettre sa carcasse automatique au diapason des beautés morales de la nature.

Notre société traverse actuellement une crise. La lutte s'ouvre. L'élément canadien-français a besoin de rassembler toutes ses forces. A cette heure où chaque citoyen est appelé à descendre dans l'arène, il a besoin que sa conscience et sa raison soient sûrement guidées. L'indifférence nous envahit de tous côtés, sachons réagir.

Tous les jours j'entends dire qu'une nouvelle association vient de se former. Ici c'est un club où l'on fera de la boxe, entre deux parties de cartes ; là ce sont des *steeples chase*, des courses à pied, à la raquette ; on dépense des sommes énormes pour organiser un carnaval, élever un palais de glace.

Toute l'énergie dont nos citoyens sont si fiers se perd en équipée folle, pour ne pas dire coupable.

Et quand tout cela est fait, on se croise les bras et l'on se croit un peuple pratique, un peuple industriel, un peuple qui va de l'avant.

Eh bien ! moi, si les choses continuent ainsi, je suis d'avis que nous sommes un peuple qui va de l'arrière, et qu'on aura, dans un avenir qui n'est pas loin, atrophié chez nous tout sentiment de noblesse et tout sentiment de l'art.

\*.\* Oh ! l'art. Voilà la dernière chose à laquelle on semble penser. Parlez d'art à quelqu'un, il vous répondra que c'est du surcroît à l'usage d'un petit nombre. Non l'art n'est pas aristocratique et c'est une bien fautive idée que de ne pas le croire accessible à tous. En effet l'art est essentiellement humain, car si son principe dérive d'une source plus haute, personne ne niera " que le goût, le sens de la beauté, ne soit l'un des caractères constitutifs de l'homme au même titre que le sens moral ou le sentiment religieux, et s'il existe quelques âmes fermées à cette révélation du beau, elles sont sans doute aussi rares que celles à qui la nature a refusé la conscience."

C'est une impiété que de laisser le peuple croupir dans l'ignorance des notions supérieures, c'est fermer la porte à toutes les aspirations nobles qui sont chez lui à l'état de germe ; c'est lui interdire l'accès de la vérité et de la beauté.

Dans ces conditions là, les pures émanations de la poésie, cet enthousiasme dont le vol hardi ne s'arrête que dans les plus hautes sphères de l'idéal, ces saintes jouissances que procure l'imagination sont pour lui un luxe inutile, quand ils ne sont pas un objet dont on doit rire.

Privé de ce développement qui lui donnerait une juste idée de la dignité humaine, et en conséquence de la sienne propre, les ailes rasées, condamné par la force des événements à tourner dans le même cercle vicieux, vous verrez ce peuple—et chacun de nous a pu le constater dans ces derniers temps—préférer au spectacle d'une des plus belles conceptions de Philopotaux, la vue stupide et brutale d'une masse informe de chair vivante que l'on exhibe sur la rue St-Laurent pour la modique somme de dix sous.

C'est écœurant, mais le fait est là, intenable.

\*.\* Et sur qui doit retomber la responsabilité de ceci ?

Il me serait facile de répondre. Il me serait facile de désigner du doigt ces hommes dont la bourse se délie pour encourager des œuvres inutiles et frivoles et qui font la sourde oreille quand on leur parle de contribuer à l'entretien de nos sociétés, littéraires et scientifiques, quand on leur demande au nom de l'art.

Mais je ne le veux pas, j'aime mieux laisser croire que nous sommes tous solidaires de cet état de choses. Voilà déjà dix ans que l'on projette la construction d'un monument national. Où est-il ?

Où est la bibliothèque publique ? Où sont les musées ?

Tout cela est encore à venir.

Par contre les clubs de raquettes, les salles de billards, les jeux de quilles ou de boules sont florissants.

Faites le tour de nos sociétés littéraires, vous n'y rencontrerez qu'un petit nombre de personnes d'élite.

Entrez dans les cafés ou les buvettes, à la bonne heure ! la compagnie ne manque pas.

Où allons-nous de ce train-là ?

A la décadence.

A la ruine.

A la disparition.

Sans doute que l'éducation que nous recevons dans nos collèges est bonne. Elle est excellente, elle est chrétienne. Mais au sortir des bancs de l'école qu'est-ce que le jeune homme rencontre dans le monde ? Rien, sinon un manque absolu de tout ce qui peut alimenter son intelligence, son cœur et son esprit.

\*.\* La semaine dernière, je me suis rendu tout exprès à l'hôtel-de-ville, pour m'assurer de l'existence de nos échevins.

J'avais des doutes, que voulez-vous.

Il m'étaient venus un beau matin, en traversant la rue Craig, convertie depuis deux mois en véritable marais. Je me disais comme cela : " Je vais aller proposer à ces messieurs de faire de la rue Craig un canal maritime "

J'ai une vague idée qu'il serait plus joli d'y

voir des gondoles vénitienes, ou même des transatlantiques que des jupes traînant dans la boue ou des petits pieds mignons noyés jusqu'à la cheville.

Et ce que je dis de la rue Craig peut s'entendre encore d'un grand nombre d'autres.

Aussi je ne désespère pas si, mes conseils sont écoutés, de voir un jour Montréal transformée en Venise et cela sans le secours de l'inondation.

\*.\* Ces ministres de l'église presbytérienne d'Amérique nous ont fait l'honneur, par le temps qui court, de s'occuper de nous.

Grand merci de la préférence. Ils ont prouvé par là que nous n'étions pas à mépriser, et nous ont donné la mesure de leur ignorance.

Ce qu'ils ont débité de sottises, c'est incroyable. Cela a couvert vingt colonnes du *Witness*.

L'Angleterre, disent-ils, n'a permis aux catholiques de pratiquer leur religion qu'en autant que les lois de la Grande-Bretagne le permettent, et, d'après eux, le clergé de la province de Québec jouit des pouvoirs qui ne lui ont pas été accordés par traités.

Le catholicisme exerce une trop grande influence par ici et cela les offusque au superlatif.

Tant mieux, messieurs, et nous nous réjouissons fort de vos contorsions, criez bien haut, si vous le voulez, mais vos excès de rage impuissante nous font lever les épaules.

Nous sommes chez nous dans la Province de Québec et ce ne sont pas des gens de votre acabit qui nous délogeront.

Quant à nous convertir, si jamais vous essayez de cette moutarde-là, tentez-le. Nous vous promettons des révélations.

M'est avis que vous feriez mieux de serrer vos rangs, avant de tacher d'éclaircir les nôtres. Vous y trouverez peut-être beaucoup de désertions et puis il n'y a rien de moins propre à la course qu'une vieille rosse écloppée.

C'est un de vos ministres, le Révd MacVicar, qui disait au sujet de l'éducation donnée par les Pères Jésuites au collège Sainte-Marie :

" Il y a quelques années, un élève du Collège Ste Marie—collège des Jésuites—fit connaître au public la méthode d'éducation employée dans cet établissement. Cet écrit n'a jamais été réfuté.

" Complète subordination de l'élève à la volonté du maître, telle est la loi fondamentale. La règle exige le cilice appliqué à la peau des particuliers ; le fouet à nœuds avec lequel l'élève se flagelle lui-même dans la mesure prescrite ; la chaîne de fer aux pointes acérées qui produisent de religieuses blessures ; voire même la jolie punition de balayer le plancher avec un manche à balai. Voilà des faits qui devraient être connus."

Je voudrais bien connaître le farceur qui a ainsi mystifié le naïf représentant de l'église presbytérienne.

Je lui ferais voter une pension alimentaire, par le gouvernement de Québec, pour le reste de ses jours, soit à Beauport ou à la Longue-Pointe.

De cette façon, il serait sans cesse à la disposition du Révd MacVicar.

On lui donnerait des douches en guise de cilice.

Pour moi, qui suis un ancien élève des Jésuites, et qui ai gardé dans mon cœur une profonde admiration pour mes professeurs, je passerai quelque un de ces jours au collège pour me désopiler la rate un petit brin.

On n'a pas toujours des occasions comme celle-là de se tenir les côtes.

Mais badinage à part, si ce n'était ridicule, ce serait monstrueux.

\*.\* A propos de catholicisme, je ne puis résister au désir de vous donner quelques notes biographiques sur Sa Grandeur Monseigneur Bégin, le nouveau évêque de Chicoutimi. On sait que Mgr. a été sacré évêque, dimanche dernier, dans la vieille basilique de Québec et qu'il a reçu la crose épiscopale des mains mêmes de son Eminence le Cardinal Tachereau. *L'Electeur* me fournit les renseignements suivants touchant les travaux scientifiques et théologiques du nouveau titulaire.

" En mai 1863, Son Eminence le Cardinal